# L'ABEILLE.

IMPRIMÉE ET PUBLIÉE TOUS LES JOURS PAR
**JÉROME BAYON.**

JEUDI (MATIN) 22 SEPTEMBRE 1831.


☞ Un grand nombre d'Electeurs se proposent de soutenir **M. ANTONIO DUCROS**, à l'élection d'un Alderman pour le 4me. district, en remplacement de M. A. Pitot, démissionnaire.

## INTÉRIEUR.

NOUVELLE-ORLÉANS, 22 septembre.

### Annonce d'une victoire remportée par les Polonais—14,000 Russes faits prisonniers—80 pièces de canons tombés au pouvoir des Polonais.

Le courrier d'hier nous a apporté les journaux de New-York du 5 du courant : voici les nouvelles qu'ils contiennent.

Par l'arrivée du navire *Samson*, capitaine COBB, les éditeurs du *Courier & Enquirer* ont reçu des dates de Londres du 3 août et de Liverpool du 4 inclusivement.

Les nouvelles sont de la plus haute importance ; elles annoncent une brillante victoire remportée par les Polonais sur les Russes, dans laquelle les premiers ont fait 14,000 prisonniers et pris 80 pièces de canon. Nous trouvons aussi dans nos journaux les particularités d'une autre révolution en Italie, et les détails de la célébration de l'anniversaire des trois journées à Paris

Les premiers rapports de la glorieuse victoire des Polonais, furent communiqués par le gouvernement au peuple de Paris, le 29 juillet ; mais on répandit ensuite le bruit que cette victoire n'était seulement que la défaite du corps de Rudiger. Néanmoins, des personnes parties de Paris le soir du 30, confirmèrent la nouvelle. Elle fut publiée pour la première fois à Londres dans les journaux du 1er. au matin, (entr'autres le *Hérald*,) mais par suite du bruit dont il a été parlé, les journaux du soir ne la républièrent pas. Le 2, l'arrivée des personnes dont il a été parlé, confirma cette même nouvelle, et les journaux du soir la republièrent comme digne d'être crue. Le seul article susceptible de jeter quelque doute sur l'authenticité du fait, est celui de la *Quotidienne* du 30, dans lequel elle fait quelques raisonnemens basés sur la position des deux armées. Mais si l'on fait attention que les journaux de Londres du 1er. au soir du 2 au matin refusaient de croire à cette nouvelle, et que ceux du 2 au soir (le *Courier &c.*) l'ont donnée comme certaine d'après les derniers rapports de Paris, on sera autorisé à la croire authentique. Il y a plus : le seul rapport qui la contredise se trouve dans la *Quotidienne*, tandis que le dernier rapport et sans doute le plus exact, qui la confirme, se trouve dans le *Messager des Chambres* du 1er. août—c'est-à dire, d'une date de deux jours plus récente ! Il y a donc de bonnes raisons de croire à cette victoire ; que dieu veuille qu'elle soit vraie !

Les trois journées se sont passées sans trouble ; la plus grande harmonie n'a cessé de régner entre la ligne, la garde nationale et le peuple.

On annonce comme certain que si M. Laffitte est nommé président de la chambre des députés, le président du conseil des ministres se retirera ; que cet événement sera le signal de la guerre ; et qu'alors la France embrassera la cause de la Pologne.

On pense que M. Laffitte sera nommé président de la chambre ; on compte beaucoup sur l'amitié que le roi lui porte.

Des rapports de Frankfort disent, qu'après la nouvelle victoire si décisive des Polonais, il est probable qu'il sera désormais impossible d'empêcher les Hongrois de faire cause commune avec eux. Dieu le veuille ! le succès des Polonais serait assuré.

Le *cholera-morbus* continue ses ravages à St. Pétersbourg. Jusqu'au 11, il y a eu 4,916 cas de maladie—2,249 personnes sont mortes ! A Archangel et à Riga, l'épidémie a diminué considérablement ; mais à Cronstadt elle avait augmenté, il y mourait cent personnes par jour.

Le roi Léopold Ier. a annoncé son *intention d'épouser* la princesse MARIE de France ; on fait des préparatifs pour la cérémonie.

La mort de l'empereur Nicolas annoncée par quelques journaux, n'est pas confirmée.

---

Les journaux de Charleston et ceux de la Havane nous apprennent que la ville de St. Yago de Cuba, a essuyé, le 13 d'août, un effroyable ouragan. Sept navires ont péri dans le port : plusieurs autres, sur la côte, et d'autres enfin ont souffert plus ou moins dans le port et sur les côtes. Grand nombre de maisons ont été considérablement endommagées. Dans les campagnes la dévastation est effroyable—plusieurs individus ont été tués par la chute des maisons et des arbres. Les plantations de sucre et de café sont détruites. Les ravages ont continué jusqu'au 16. Les habitans craignent de manquer de vivres.

---

ST.-MARTINVILLE, 15 septembre.

Nombre des animaux inspectés depuis le 6 de juin dernier jusqu'au 10 septembre 1831.

| | | | |
|---|---|---|---|
| 3918 | bœufs estimés à $13 pr. tête | | 11754 |
| 654 | vaches do | 10 | 6540 |
| 813 | veaux do | 5 | 4365 |
| 128 | têtes chevaux ou jumens estimés à $12. | | 1536 |
| 3513 | | Total | $23589 |

## EXTÉRIEUR.

### FRANCE.

PARIS, 1er. août.

Un habitant de Metz a reçu, le 26 juillet, une lettre de Frankfort, qui dit que dans une affaire générale, les Polonais ont été victorieux, ont fait 14,000 prisonniers et pris 80 pièces de canon.

Plusieurs voyageurs, venant aussi de Frankfort, et qui ont passé par Metz, déclarent qu'au moment de leur départ le bruit courait que l'armée polonaise avait remporté une victoire complète sur les Russes, et que les Hongrois, qui ont manifesté une si vive sympathie pour la cause sacrée de cette nation de héros, ne pourront plus être arrêtés et feront cause commune avec elle. *(Messager des Chambres.)*

—Une vaste insurrection a, dit-on, éclaté en Hongrie, en faveur des Polonais. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'on envoie tous les jours de Hongrie en Pologne de l'argent, du vin, des provisions et des médicamens.

PARIS, 31 juillet.

Les lieutenants-généraux Clauzel et Lobau ont été créés maréchaux de France. Mais il n'est pas vrai, comme l'ont dit quelques journaux, qu'ils aient été nommés en remplacement des maréchaux Marmont et Bourmont, absents sans congé, et sur le compte desquels on n'a pas encore prononcé, quoique depuis plusieurs mois leur affaire ait été déférée au conseil militaire compétent.

Le gouvernement a la prudence de renoncer aux poursuites dirigées récemment contre la presse; en parle entr'autres du *National*.

Il y a eu aujourd'hui des réunions des différents partis politiques qui composent la Chambre des Députés ; il y a été résolu définitivement que l'opposition présenterait demain M. Laffitte, s'il est possible de s'occuper de l'élection du président, parce qu'il reste encore à vérifier les élections de plusieurs collèges. D'après les meilleurs calculs que les différents partis établissent aujourd'hui, il paraît probable que M. Laffitte ne réunira pas au delà de 160 voix. Le gouvernement pense même qu'il n'en aura pas autant. Si M. Laffitte n'est pas nommé, il est probable que M. Girod de l'Ain le sera.

Il n'est pas vrai que le roi de Prusse ait fait aucune réponse à la lettre du général en chef polonais, dans laquelle il se plaint de la scandaleuse violation de la neutralité par les autorités prussiennes : le roi a renvoyé au brave général sa lettre non décachetée et sans lui faire aucune réponse. A Berlin, c'est de la dignité!

Le bruit court qu'il a éclaté une insurrection à Lisbonne après la soumission de Miguel aux demandes de l'amiral français, et que Miguel lui même a été chercher asyle sur les frégates françaises. On répète que don Pedro a eu des communications avec le roi relativement aux affaires de Portugal.

—Une lettre datée de Brest le 25 juillet, dit ce qui suit :—La corvette d'état l'*Aigle*, commandée par M. Ruffi, est arrivée dans ce port, venant de Lisbonne. On dit que ce navire apporte le traité conclu avec Miguel qui accepte toutes les conditions qui lui ont été offertes. La frégate la *Guerrière*, capitaine Kerdrain, est partie le 14 pour Lisbonne, avec des dépêches. Ces dépêches écrites avant la nouvelle de la prise de Lisbonne, et sans doute au moment où l'on avait encore l'intention de reconnaître doña *Maria reine de Portugal*, amènent infailliblement des changemens importants dans la conduite ultérieure de l'amiral. [*Finistère.*]

—La lettre suivante a été adressée par le roi au comte Lobau, le soir de la grande revue:

JEUDI SOIR, 29 juillet.

"Je vous prie, mon cher général, de faire connaître à la garde nationale de Paris et des environs, la grande satisfaction que j'ai éprouvée en la voyant si nombreuse, si forte et si belle ; combien j'ai ressenti de plaisir à célébrer avec elle le glorieux anniversaire du triomphe de nos lois et de nos libertés ; et combien je suis heureux et fier du suffrage de mes concitoyens, de l'affection qu'ils m'ont manifestée dans le cours des trois jours et dont l'expression a pénétré mon cœur et me fait éprouver la plus délicieuse sensation.

"C'est toujours avec plaisir, mon cher général, que j'ai pour interprète auprès de la garde nationale celui qui est si digne de la commander, et qui sait combien j'apprécie ses services."

Je vous salue affectueusement,

LOUIS-PHILIPPE.

PARIS, 1er. août,

La chambre des députés s'est réunie aujourd'hui (samedi 30 juillet) à une heure, sous la présidence du comte Duchatel, président d'âge et a décidé l'admission de plusieurs députés dont l'élection avait été ajournée, parce qu'ils n'avaient pas encore fourni les documens nécessaires pour prouver leur âge et le montant des impositions qu'ils paient.

PARIS, 31 juillet.

On vient de nous communiquer une lettre de Berlin qui donne les détails des opérations des armées russe et polonaise jusqu'au 21 de ce mois. Le 20, il y avait une partie de l'armée russe sur la rive gauche de la Vistule. Ces troupes avaient occupé plusieurs villages.

Ce ne fut qu'après le 21 que ce corps commença sa marche sur Varsovie. En même temps les corps des généraux Rudiger, Kreutz et Rosen, formant une force effective de 42,000 hommes, reçurent aussi l'ordre de s'avancer sur la capitale. L'armée du comte Tolstoi, formant la réserve, et forte de 55,000 hommes, devait être à Lomza le 23, venant de la Lithuanie. D'après ces détails, il paraît qu'il n'a pu y avoir de combat entre ces corps et l'armée polonaise avant le 25 de ce mois. Il est donc impossible que le résultat en ait été connu à Paris le 29. *(Quotidienne.)*

PARIS, 29 juillet.

Hier, après la cérémonie du Panthéon, le roi, accompagné du duc d'Orléans, de M. Casimir Perier, de M. d'Argout et du maréchal Soult, s'est rendu chez l'empereur don Pedro, pour lui présenter le grand cordon de la légion d'honneur.

—Il paraît certain, dit la *Sentinelle de l'Hérault*, que le cholera-morbus a éclaté à Mahon. *(Messager des Chambres.)*

PARIS, 30 juillet.

Un courrier extraordinaire, porteur de dépêches pour le comte d'Olfalia, est arrivé hier à l'ambassade d'Espagne, venant de Madrid. Il est reparti pour Londres, pour nier remettre d'autres dépêches à M. Zea Bermudez, ministre de S. M. T. C.—(*Quotidienne*,

—On écrit de Modon (Grèce), sous la date du 26 juin :—

"Soit par patriotisme, soit par tout autre raison, le président de la Grèce refuse, dit-on, l'aide des bayonnettes françaises.

"La flotte turque partie de Constantinople, s'est bornée à faire quelques évolutions dans la mer de Marmara et n'a pas passé les Dardanelles. Le grand-visir poursuit ses avantages contre le pacha de Scodra et les chefs albanais révoltés."

PARIS, 30 juillet au soir.

En raison de la fête nationale de jeudi les journaux, en général, n'ont pas paru samedi. Les seuls qui ont paru sont les organes des partis extrêmes qui se sont fait un cas de conscience de paraître indifférens à cette solemnité ; c'étaient la *Quotidienne* et la *Gazette de France*, organes de la famille exilée ; la *Tribune*, feuille républicaine ; le *Globe*, avocat des St. simoniens et l'*Avenir*, représentant du grand parti catholique. Le *Moniteur*, paru aussi comme *gazette officielle*

Ces feuilles contiennent des descriptions détaillées des fêtes nationales célébrées dans la capitale pendant les trois jours ; le tout s'est passé avec tranquillité mais avec froideur. La revue militaire de samedi fut néanmoins brillante, et 80 à 100 mille hommes parurent sous les armes. L'enthousiasme produit naturellement par ce déploiement de forces, reçut une nouvelle impulsion à la nouvelle communiquée par le gouvernement, d'une grande victoire remportée par les Polonais sur les Russes, laquelle a coûté à ces derniers 16,000 hommes tués, et 17,000 prisonniers. Cette nouvelle produisit un effet électrique ; les gardes nationaux et les citoyens s'embrassaient dans leur ivresse, et l'air retentissait de malédictions contre le despotisme et de l'expression des vœux de tous en faveur des patriotes. Le bruit courait également qu'une vaste insurrection avait éclate en Hongrie en faveur des Polonais. Un fait positif, c'est que la capitale de la Pologne reçoit chaque jour de la Hongrie de l'argent, du vin, des provisions et des médicamens. Le *Courrier-Français* annonce que les habitans de Mons s'occupent en ce moment de faire signer une pétition à la chambre des Députés, pour solliciter le gouvernement de se déclarer enfin d'une manière efficace en faveur des Polonais.

PARIS, 27 juillet.

Sur 459 députés que les collèges ont élus, on compte :

- 218 députés faisant partie de la chambre dissoute ;
- 7 des chambres antérieures ;
- 197 députés qui n'ont encore fait partie d'aucune Chambre ;
- 36 réélections par suite de nominations double ;
- 1 député à élire par l'accident arrivé au 3e. collège de Marseille.

Total. 459

### POLOGNE.

Voici le rapport des opérations de l'armée polonaise envoyé le 15 au gouvernement par le Généralissime Skrzynecki, du quartier-général de Modlin ;

"Le 13 de juillet, le général Chrzanowski concentra ses forces près de la grande route, de ce côté de Minsk. Son avant-garde composée du 1er. régiment des chasseurs à pied, du 3e. régiment des chasseurs à cheval, et de deux pièces de canon, chassa l'ennemi de cette ville. Le 14, à la pointe du jour, les Russes attaquèrent à Bizora un de nos postes, qui par défaut de précautions, perdit quelques hommes. Le même jour, à 5 h. du matin, ils s'avancèrent sur Minsk, envoyèrent une colonne pour cerner Brzoza, et s'avancèrent jusqu'à Siennica. Le général Chrzonowski ordonna alors à trois bataillons d'infanterie et autant d'escadrons de cavalerie de se porter avec deux pièces de canon sur Cyganca pour rencontrer la première colonne. Le général Ribinski prit la direction de Minsk pour renforcer l'avant garde et soutenir le corps qui devait attaquer l'ennemi, pendant que le général Jagmin s'avançait avec le reste de sa division sur Stoiadty et Brzoza, où il rencontra une colonne composée de quelques escadrons de cavalerie ; le Général Ribinski reçut ensuite l'ordre d'attaquer l'ennemi. Nos troupes avancèrent, traversèrent le Minsk et poussèrent l'ennemi jusqu'à Kaluszin, qui se trouvant attaqué à la fois des deux côtés pour Ribinski et par le détachement de Jagmin qui était arrivé en même temps de Brzoza, fut obligé de chercher son salut dans la fuite. La perte de l'ennemi, tant en tués qu'en blessés fut considérable. Dix officiers, 600 soldats, une pièce de canon, et plus de 1000 fusils furent le fruit de cette victoire. Notre perte a été légère. Le 4e. régiment de Hussards, le 1er. de chasseurs à cheval, et le 1er. des chasseurs de Cracovie se sont particulièrement distingués dans cet engagement.

Le corps principal de l'armée ennemie, commandé par le feld maréchal Paskewitch, était campé le 12 entre Ligno & Kikol. Le même jour un grand nombre de détachemens de ce corps se portèrent sur la rive gauche de la Vistule entre Nieszawa et la frontière prussienne, à l'aide de nombreux bateaux *fournis aux Russes par les autorités de la ville prussienne de Thorn* d'où ils reçoivent chaque jour par les mêmes transports, tous les matériaux nécessaires à la construction des ponts, ainsi que des provisions de toute espèce. Cette circonstance seule explique comment l'ennemi peut continuer une marche qui laisse les fleuves à découvert, et qui, sans l'appui qu'il attend de la *neutralité* des Prussiens, serait contraire à la tactique militaire. Enfin, après avoir fait passer ses colonnes, l'ennemi avait perdu ses communications avec les routes par lesquelles il avait passé. Tout le pays, depuis Modlin jusqu'aux frontières de Prusse, est en notre pouvoir.

Entr'autres actes horribles, les Russes ont enfoncé l'église de Sierpe et ont communiqué le cholera morbus à la population de cette ville. Ici s'arrêtent les dépêches officielles.

Hier 16, on a conduit à Varsovie 762 Russes *faits prisonniers* à la bataille de Minsk (le général Skrzynecki dans son rapport ne parle que de 600) *ainsi que* plusieurs chariots chargés d'armes pris à la même affaire. Quelques jours auparavant la capitale avait reçu quelques centaines de prisonniers faits en diverses rencontres. De ce nombre était le fils de ce *Jussuf Pacha* qui rendit Varna aux Russes dans la dernière campagne de Turquie.

Le général Rozniecki, qui en décembre 1830, fut pendu en effigie devant la prison d'état des Carmélites à Varsovie, a écrit de St. Petersbourg au général Skrzynecki une longue lettre pour l'engager à ouvrir des négociations avec le feld-maréchal Paskewitsch. Cette pièce insolente est bien digne de son auteur.

Le général Skrzynecki, commandant en chef de l'armée polonaise, s'est vu dans la nécessité d'adresser la lettre suivante au Roi de Prusse :

SIENNICA, 9 juillet 1831.

Sire, je prends la liberté de m'adresser à vous, dans l'espoir que votre Majesté consentira que ma qualité de commandant en chef de l'armée Polonaise et l'importance du sujet sur lequel je désire fixer votre attention, sont des motifs suffisans pour me déterminer à prendre ce parti.

Sire, depuis votre avènement au trône, la justice et la sincérité n'ont jamais cessé de signaler votre règne paternel.

J'ai trouvé dans l'appel que je fis à ces sublimes vertus, quelque reput aux vexations et aux torts causés aux Polonais par les autorités civiles et militaires de la Prusse. Conjointement avec plusieurs autres cabinets européens, vous avez proclamé le principe de non intervention, et je ne doute point que les ministres de votre Majesté aient reçu des instructions conformes à sa royale volonté. L'armée polonaise aurait donc tort de se plaindre de V. M.; elle ne veut que vous faire part de ses griefs.

Chaque jour est témoin de nouveaux faits qui nous prouvent qu'en dépit de la neutralité proclamée officiellement par votre majesté à l'egard de la Pologne, les autorités civiles et militaires prussiennes, non seulement violent l'esprit des lois de la neutralité, mais encore prêtent des secours directs et efficaces à l'armée russe qui sans cet appui, eut été forcée depuis long-temps à évacuer notre pays.

1°. Les autorités prussiennes envoient des provisions aux Russes, des magasins de Thorn et des lieux voisin.

2°. Des artilleurs prussiens ont pris du service dans l'armée russe et combattent contre nous.

3°. L'armée russe tire des munitions de guerre des forteresses prussiennes.

4°. L'habillement de plusieurs régimens Russes a été fait en Prusse.

5°. L'ingénieur prussien de Mariemwarde a reçu ordre de disposer des matériaux nécessaires pour la construction de ponts destinés à transporter l'armée russe sur l'autre rive de la Vistule à Zlotorya.

Je pourrais citer plusieurs autres circonstances pour démontrer les intentions et les actes hostiles des autorités prussiennes. Je me borne aux faits que je viens de citer, dans la conviction où je suis qu'aussitôt que votre majesté en aura connaissance, elle daignera s'opposer à des actes qui sans doute se commettent à son insçu, attendu qu'ils sont en contradiction directe avec les sentimens de probité politique qu'elle a toujours manifestés.

En priant votre majesté de m'excuser de l'avoir importunée par cette lettre, je vous supplier sire, d'écouter le cri de l'humanité qui s'élève vers vous par l'organe de ceux qui, quelque faible, qu'ils soient, ne seraient pas vaincus même par des géans si ceux-ci n'étaient secrètement soutenus par les autorités civiles et militaires de la Prusse."

Cette lettre a été renvoyée au général Skrzynecki avec cette unique déclaration : "que S. M. le roi de Prusse ne pouvait entrer en correspondance avec une puissance qui n'était pas reconnue par l'empereur Nicolas.

### PRUSSE.

BRESLAU, 16 Juillet.

Un bruit annonce qu'un détachement considérable d'un contingent hongrois, s'est mis en marche entre Vienne et Linz, et qu'une partie avait déjà traversé cette dernière ville, se dirigeant sur Wells et Salzbourg. Ce mouvement est considéré comme annonçant une démonstration prochaine. (*Gazette de Silésie.*)

### ANGLETERRE.

LONDRES, 2 août.

La chambre des lords s'est assemblée aujourd'hui à deux heures et demie ; et à 3 heures, S. M., suivie de la reine, s'est rendue à la maison d'état. Les préparatifs pour la réception de leurs majestés, avaient été faits sur un plan aussi vaste qu'aux époques d'ouverture ou de prorogation du parlement. Le trône avait été changé et formait une plate-forme pour la reine à droite ; cette plateforme était assez grande pour y placer la reine et douze suivantes. Après les préliminaires d'usage, le roi a donné, en personne, son consentement au *Dower-Bill* (qui a pour objet d'accorder à la reine une pension annuelle de 100,000 liv. ster. ;) et conformément à un antique usage, S. M. la reine a fait connaître son adhésion à ce bill.

PORTSMOUTH, 1er. août.

S. M. doña Maria, accompagnée de l'ex-empereur et de l'ex-impératrice du Brésil, est arrivés à l'*Hotel de George*, ce soir, à 7 heures et demie. L'ordre ayant été donné de recevoir doña Maria avec tous les honneurs dûs à une reine, des préparatifs furent faits en conséquence, et à la vue du bateau-à vapeur, des saluts furent tirés par les navires de Spithead ; et au moment où le bateau-à-vapeur passa près d'eux, ils le saluèrent par une manœuvre, à la quelle répondirent les personnes qu'il portait.

LONDRES, 1er. août, au soir.

Au moment où nous allions sous presse, nous avons reçu de notre correspondant de Varsovie, des lettres datées du 21 juillet ; en voici un extrait :—

"Nous apprenons aujourd'hui que les Russes, qui avaient traversé la Vistule, ont repassé sur la rive droite."

Il paraît que ce mouvement n'était qu'une feinte pour détourner l'attention du commandant en chef de dessus le corps du général Rudiger, qui était à Koluszyn ; mais Skrzynecki n'a pas donné dans le piège ; au contraire, il a laissé à Paskéwitsch la route de Varsovie libre, et a été se réunir au général Chrzanowski contre Rudiger; cette manœuvre lui a pleinement réussi, comme je vous en ai informé dans ma dernière lettre. Cependant Rudiger ne veut pas risquer une bataille générale, et il bat en retraite.

## REVOLUTION EN ITALIE.

(Extrait du journal le *Constitution* du samedi 30 Juillet.)

FAENZA, 17 Juillet.

A mesure que les troupes autrichiennes ont évacué la Romagne, les autorités pontificales ont perdu toute influence ; et il leur est maintenant impossible de diriger l'administration, autrement qu'en cédant au vœu du peuple, qu'il exprime hautement et unanimement.

La police, les officiers civils, et les autorités militaires n'ont plus aucune influence sur l'esprit des habitants. Les citoyens refusent leur aide. LA REVOLUTION A ENVAHI TOUTES LES CLASSES—Les nobles, les citoyens, les artisans, les paysans s'entendent parfaitement ; et partout, les propriétés sont respectées. Cependant, les agents de la police ne sont pas persecutés, les autorités publiques ne sont pas insultées. Quand le peuple n'est plus contenu par les troupes papales, il oppose aux dépositaires de l'autorité une *force d'inertie qui rend le gouvernement impossible*—On ne paie pas les impôts—on n'obéit pas aux magistrats.

Ballaghini, commandant des forces papales s'avança jusqu'à Fano, à huit lieues d'Ancone, dans le but de pénétrer dans la Romagne ; mais là il fut forcé de s'arrêter. Une désertion effrayante se déclara parmi les troupes. Les soldats refusèrent de combattre contre leurs concitoyens. Ils désertent par bandes entières, laissant derrière eux leurs armes et bagages. Les paysans de la Romagne les reçoivent avec hospitalité.

Le pavillon tricolore flotte à Imola : les troupes du pape stationnées à Forli, ont fait une tentative pour l'enlever ; mais elles sont été repoussées. Ces troupes ont été depuis désarmées à Forli même et deux brigadiers qui avaient fait résistance ont été fusilles par le peuple. Les gardes nationaux, qui s'étaient organisés pendant la révolution, ont repris le service ; et quoique la cocarde italienne ne soit pas généralement portée, chacun en est armé.

Les citoyens de Bologne ont envoyé une députation à Rome au nom de la Romagne : elle a reçu ordre de déclarer positivement que le peuple repoussera toutes les troupes du pape qui oseraient se présenter, et se gouvernera lui même si la cour de Rome persistait à vouloir l'administrer d'une manière violente. Que peut on opposer à de semblables résolutions?

### PORTUGAL.

La lettre suivante donne des détails sur les affaires du Portugal:—

A bord du Saffren, en vue de Lisbonne, le 15 juillet.

Un envoyé du gouvernement portugais est venu, hier, à bord, pour traiter des conditions relatives à la réparation demandée par la France. Tous les articles du traité rédigé par l'amiral Roussin ont été adoptés avec de légers amendemens. Le journal officiel de ce soir publiera à Lisbonne le triomphe de la France.

Vous pensez probablement que les constitutionnels qui avaient déclaré n'attendre que *notre* débarquement pour renverser leur tyran, se sont levés en masse et ont fait quelques mouvement à la vue du drapeau tricolore ? mais il faut vous détromper. Ces constitutionnels semblent avoir perdu toute vigueur et toute énergie ; ils sont paralysés par la crainte ; et les satellites de don Miguel armés de bâtons ferrés, les frappent et les renversent sous le moindre prétexte.

Les troupes de ce monstre ont bivaqué dans toutes les rues et places publiques, nuit et jour depuis notre arrivée. Don Miguel a pris des mesures qui avaient pour objet plutôt de contenir ses sujets que de résister à l'escadre française, dont le but, qu'il n'ignorait pas, n'était point de le chasser de ses états, mais simplement d'obtenir une réparation.

Les Portugais, en laissant échapper cette occasion de briser leurs fers, ont montré qu'ils n'étaient pas dignes d'appartenir à la grande famille de nations libres.

Notre expédition n'aura pas été longue ; mais elle *n'en doit pas moins fixer l'attention publique* et l'amiral Roussin a droit à un double tribut mérité de la part du gouvernement et de ses concitoyens. Après s'être embarqué à Brest avec les vents les plus contraires, il est parvenu à forcer l'entrée de ce fleuve, considérée comme imprenable.

Nous pensons retourner à Brest vers le commencement d'août—Mess. Sauvinet et Bonhomme ont été mis en liberté ce matin, et à la disposition de l'amiral. Les détails qu'ils ont donnés sur leur situation en prison, ne démentent en rien le caractère de cruauté qui a toujours signé D. Miguel.

## Liste Maritime.

### PORT DE LA NLLE.-ORLÉANS.

*Expédié hier*

Goël. Félicité, Martinez, Havane, J. Hagan.

*Expédiés avant-hier.*

Navire Canton-Packet, Penhallow, Liverpool, W G Hewes.

*Arrivés hier.*

Bateau de remorque Huntress, Myers, de la mer, ayant à la remorque le brick Effort, et la goëlette pilot-boat John Hope avec le chargement du brick Dodge Healy, péri à la Pointe à Tigre—Laissé au Fort Jackson, navire James M. d'Anvers.—Rien en vue des deux passes.

*Brick Effort*, Nye, de la Havane, à John A. Merle & co, avec des fruits au capitaine.

Goëlette pilot boat John Hope, M'Donald, avec une partie du chargement du brick Dodge Healy,

*Arrivés avant hier.*

Goël Carmunet, Fabvre, Lafourche, avec 6 bales coton à Segond; 40 brs mélasses à P Duberrand; 40 brs rum à N Girod—pass. Messrs. N Girod et plusieurs autres.

Bat. à vapeur Planter, Young, Bayou Sarah, avec 11 balles coton J Hagan & co ; 3 do do 11 bls. farine à Bagley et Merrit ; 11 pass.


AVIS.—Doublons, Espagnols, Mexicains, et Colombiens, à vendre par,
VICTOR DE LA COVA,
20 sept.—4 rue St. Louis, No. 45.

EN déchargement du navire *Chester*, charrettes, drays, brouettes et roues, à vendre par
20 sept SAM. C. BELL.

RECU par le brick *Treaty*, de Philadelphie, 30 caisses chapeaux d'hommes, qualités assorties, à vendre par
20 sept SAM. C BELL.

LE soussigné a reçu par les navires Louisiana et De Witt Clinton, des courtepointes, do. à picots, des flanelles ; coton croisé couleurs à la mode ; Imitation mérinos, jupes, nansouc, percales, gingas, coutils à matelats, et différens autres articles. JOSCH. SPRENGER,
22 sep Rue de Chartres.

CORDE D'EMBALLAGE.—175 rouleaux corde d'emballage, reçu par le bateau à vapeur Huntsville, à vendre par,
22 sept. STETSON & AVERY.

LE soussigné vient de recevoir mille belles DENTS d'homme, qu'il offre de poser par une, ou par jeux complets à ceux qui peuvent en avoir besoin.
22 sep—30 A. L. PLOUGH

AVIS.—Madame veuve PERILLAT devant partir pour France, donne avis qu'elle a chargé Messrs. J. & L. Garnier de ses affaires pendant son absence. Elle prie les personnes qui auraient quelques réclamations contre elle, de se présenter chez elle avant son départ. 22 sep—5

AVIS.—Mr. G. MARMICHE devant partir pour France, donne avis qu'il a chargé Messrs. J. & L. Garnier de ses affaires pendant son absence. Il prie les personnes qui auraient quelques réclamations contre lui, de se présenter chez lui, avant son départ.
22 sep—5

JOLIS CHAPEAUX D'ENFANS,
ESCARPINS & SOULIERS.
Rue de la Levée
N°. 89.
MALCOLM McCALLUM, a reçu par le navire De Witt Clinton, maintenant en déchargement, un assortiment de jolis *CHAPEAUX, SOULIERS & ESCARPINS* convenables à la saison. 22 sep

$5 DE RECOMPENSE.
Il s'est égaré le 19 du courant une jeune CHIENNE d'arrêt d'environ trois mois. Cette chienne est à poil ras, sa robe est tigrée ou pivelée, elle a une longue queue et de longues oreilles couleur maron. La récompense ci dessus sera donnée à qui conque la ramenera au magasin de Messrs. Théodore Nicolet & co., rue Royale No. 103, ou donnera des renseignemens qui pourra le faire trouver. 22 sept—4

ANIMAUX EPAVES.
LE public est prévenu qu'il se trouve sur l'habitation de Mr. Ludger Fortier, les animaux suivans :
Un *CHEVAL* sous poil alezan, ayant le front blanc, les quatre pieds ferrés, sans marque ;
Un *CHEVAL* alezan brûlé, le front et un pied de derrière blancs, sans marque ;
Un *CHEVAL* bay, sans marque ;
Un *CHEVAL* bay, le front et les deux pieds de derrière blancs, marqué M à l'épaule gauche ;
Un *CHEVAL* bay, une étoile au front, les deux pieds de derrière blancs, sans marque ;
Un *CHEVAL* sagne, l'œil gauche crevé, une étoile filante au front, les quatre pieds blancs, et marqué L à l'épaule gauche ;
Un *CHEVAL* blanc, marqué à la cuisse droite C P ;
Un *CHEVAL* rouge, une raie blanche au front, marqué à l'épaule droite L D ;
Une *JUMENT* sous poil alezan, une étoile au front, sans marque ;
Une *JUMENT* sous poil alezan, le front blanchâtre, marqué J B S ;
Un *MULET* noir, marqué à la cuisse gauche d'une étampe espagnole ;
Un autre *MULET* noir, marqué à la cuisse gauche d'une étampe espagnole ;
Un *CHEVAL* blanc, marque M à la cuisse droite ;
Un *MULET* rougeâtre, ayant une marque espagnole à la cuisse gauche ;
Une *MULE* cendrée, sans marque ;
Un *MULET* sagne, le bout de l'oreille droite coupé, ayant une marque espagnole à la cuisse gauche ;
Un *MULET* rouge, les deux bouts des oreilles coupés, marqué à la cuisse droite L A, et à la gauche une marque espagnole ;
Une *JUMENT* noire, le front blanc, marquée à la cuisse gauche T Z ;
Un *CHEVAL* rouge, le front et les quatre pieds blancs, ayant une marque espagnole à la cuisse gauche ;
Un *CHEVAL* caselle, les quatre pieds noirs, marqué à la cuisse gauche T Z ;
Une *JUMENT* rouge, un pied de derrière blanc, marqué à la cuisse gauche L L ;
☞ Les personnes à qui peuvent appartenir ces animaux sont priées de les reclamer, et de payer les frais de savanne et d'impression. Si huit jours après la dernière publication (qui se trouve le mercredi, 12 octobre) ces animaux ne sont pas reclamés, ils seront vendus le dit jour, sur les lieux, à quatre heures de l'après-midi, conformément à la loi.
Paroisse Jefferson, le 15 septembre 1831.
G.L. DESCHAPELLES,
22 sept—3 syndic.

Grenadiers
D'Orléans.
La compagnie prendra les armes dimanche prochain, 25 du courant, à 5 heures précises du matin. Equipement complèt ; habillement d'été.
Par ordre du capitaine,
A. GUESNON,
22 sept. sergent-major.

VOLTIGEURS,
Attention !!!
La compagnie prendra les armes dimanche prochain, à cinq heures et demie précises du matin, et se réunira au lieu ordinaire du rendez vous. Equipement complet ; tenue d'été.
Par ordre du capitaine,
22 sept. CHAPUS, sergt.-major.

GARDES D'ORLEANS
*ATTENTION!!!*
La Compagnie prendra les armes Dimanche prochain, à 6 heures du matin, et se réunira au lieu ordinaire du rassemblement.
Equipement complet ; pantalon blanc, veste *BLEUE*.
Par ordre du capt. Ch. Génois,
J. BOZANT,
20 sept—3 Sergt. Major.

1000 BARILS de farine superfine, à vendre par J. SUAREZ & CO.
17 septembre—3 rue Poydras, No. 5.

BEURRE FRAIS.—117 jarres Beurre frais de 20 liv. chaque, à l'usage des familles, en débarquement du bateau à-vapeur Paul Clifford, venant de Cincinnati, à vendre par
STETSON & AVERY.
13 sept Rue du Camp.

16 BARILS HUILE DE LIN, en débarquement et à vendre par
13 sept STETSON & AVERY.

FARINE fraîche inspectée et de marques très réputées, convenable pour les boulangers et pour les familles, à vendre par
13 sept. STETSON & AVERY.

80,000 BRIQUES à vendre par les soussignés, en débarquement du navire *Aimable Créole*, vis-à-vis la rue Jefferson.
8 sept PERRET & CHARBONNET.

VENTES A L'ENCAN.

PAR H. DOMINGON.
IL sera vendu, vendredi 30 du courant, à midi, à la bourse,
Une MAISON toute en bois, construite depuis deux ans, située à l'encoignure des rues Prytanée et Erato ; la charpente est tout en cypre. La dite maison mesure 56 pieds de long (mesure américaine) sur 22 de large, elle est divisée en 4 appartemens, dont deux à feu, une galerie, à l'extrémité il se trouve deux cabinets. L'acquéreur est tenu d'enlever la maison trente jours après la vente.
Conditions :—Au moment de la vente.
22 sept—4.

POUR TAMPICO.
La goëlette mexicaine PAULINA, capitaine Ramon Palomo, partira sous le plus bref délai.
22 sep TUYES & CO.

*POUR CHARLESTON.*
Le brick HENRY BENNET, capt. HOMER, a besoin d'un frêt equivalent à 200 barrils pour completer son chargement, pour lequel on passage, s'adresser au capitaine à bord, vis à vis la rue Bienville, ou à
22 sept. J. W. ZACHARIE & CO.

POUR MARSEILLES.
Le navire BRILLANT, capitaine MARSHALL, quittera le port le 26 du courant. Pour passage seulement, s'adresser à bord, ou à [22 sep J. MAGER.

POUR NEW-YORK.
Le brick ABIGAIL, capitaine DAY, partira le 25 du courant. Pour passage seulement, s'adresser à
22 sep J. MAGER.

A FRETER.
Le brick fin voilier PILGRIM, capitaine RICE, du port de 140 tonneaux, venant d'être réparé, est prêt à recevoir un chargement pour n'importe quel port du Nord ou des Antilles. S'adresser à bord, vis-à-vis la Douane, ou à
22 sep STETSON & AVERY.

*POUR LE PORT-AU-PRINCE.*
Le beau brick fin voilier, doublé et chevillé en cuivre, GEN. VICTORIA, cap. H. Bradlay, a besoin de l'équivalent de 200 barils pour compléter son chargement. Pour fret ou passage, ayant de beaux emmenagemens, s'adresser au cap. à bord, ou à
J. W. ZACHARIE & CO.
20 sept rue Bienville, no. 80.

*POUR LA HAVANE.*
La goëlette espagnole FELICIA, capitaine Martinez, pour passage, pour le 21 courant, s'adresser à bord, ou à
20 sept J. MAGER.

*POUR CHARLESTON*—4 à 500 barils peuvent être pris à fret pour completer le chargement d'un beau BRICK, moyennant qu'on s'adresse sur le champ, à
20 sept J. W. ZACHARIE & CO.

*PASSAGE POUR MARSEILLE.*
Le navire français, l'AIMABLE CREOLE, capt., GIRAUD, ayant des emmenagemens supérieurs, partira